

# Un « jardin de case » au Timor

Par : Marguerite Cogné, Cirad-ES, UR Forêts et Sociétés, 7/03/2022

*Le Cirad a signé un marché avec la GIZ depuis fin 2019, afin d'effectuer des recherches sur les systèmes agroforestiers du Timor, un pays indépendant situé tout au bout de la chaîne insulaire indonésienne, à 500 km au nord des côtes australiennes. Sur ce projet, Marguerite Cogné a été recrutée en tant qu'experte-junior.*

*Dans le cadre de la rédaction d'un livre scolaire soutenu par la GIZ, elle a récemment écrit l'histoire d'une parcelle agroforestière du pays, à travers laquelle on entrevoit le mode de vie et l'histoire d'une famille paysanne. En voici une traduction :*

Un des systèmes agricoles traditionnels mis en œuvre depuis des décennies par la plupart des ménages ruraux timorais est le système agroforestier dit "jardin de case" (Home Garden en Anglais et *To'os uma hun* en Tetum).

Tiu Bento est né en 1974, à la fin de l'occupation portugaise, dans le village de Bahamori. En 1982, Bento et sa famille, qui vivaient dans la vallée près de leurs champs, ont été déplacés sur la route passant sur le plateau pierreux, pour être mieux contrôlés par l'armée indonésienne qui avait envahi le pays. En 1999, Tiu Bento est devenu le chef de la famille après la mort de son père lors de combats avec la milice. Il a récupéré l'héritage foncier de son père dont il a pu reconnaître les limites grâce à un manguiers, un cocotier et quelques tecks plantés à l'époque coloniale portugaise.

Bento et sa femme ont planté 8 arbres-chandeliers et 6 cocotiers et ont également acheté deux poulets. Pendant trois ans, le couple a cultivé du maïs, des arachides, des courges, des patates douces, des haricots et du manioc pendant la saison des pluies.

Au cours des années suivantes, Bento a continué à transformer son itinéraire technique initial : il a replanté des pousses de bananiers et a également semé du maïs et planté un peu de manioc et de patates douces, bien que l'ombre des cocotiers et des chandeliers ait commencé à prendre de plus en plus de place dans le jardin. Bento a également remarqué que, lors de la saison précédente, une partie entière du terrain s'était effondrée en mai, après de longues semaines de fortes pluies. Heureusement, un vieux kapokier avait tenu bon et avait retenu une partie du terrain avec ses racines. Il a décidé de planter quelques bambous et de laisser pousser quelques tamariniers pour arrêter le processus d'érosion et protéger sa maison de l'effondrement. Après 6 ans, Bento a réussi à économiser suffisamment d'argent pour acheter une truie, un bien qui lui permettra de vendre régulièrement des porcelets et des porcs adultes et de payer les frais de scolarité des enfants. Les paddocks sont situés à l'arrière de la maison. Les porcs apportent du fumier aux arbres fruitiers, qui complètent une production nutritionnelle régulière répartie sur l'année.

Dans les années qui ont suivi, Bento et sa femme ont décidé de laisser pousser certains des chandeliers et ont planté deux nouveaux cocotiers afin de régénérer la production. Un tamarinier et deux arbres à huile de Macassar avaient poussé dans le jardin et la famille décida de conserver ces arbres afin de pouvoir ensuite les utiliser pour produire du bois de chauffage, des fruits pendant la saison des pluies et pour la fermentation du vin de palme que Bento récoltera dans l'ancienne agroforêt du grand-père, près de la rivière. Cette technique de préservation des arbres utiles à l'agriculteur s'appelle la régénération naturelle assistée (RNA). Alors que ses enfants grandissent, Bento a décidé de transplanter 2 tecks et 3 gmelinas dont les sauvageons ont été arrachés dans l'ancienne agroforêt, afin de préparer la construction d'une future maison. En 2020, Bento a planté 5 acajous d'Amérique Centrale provenant d'un programme de soutien d'une ONG.

Plus de 20 ans après son installation, le jardin familial de Bento suit désormais son rythme agroforestier : de vieux arbres sont tombés ou ont dû être coupés pour éviter qu'ils ne s'effondrent sur le toit de la maison. Ceci lui a permis de cultiver un peu de maïs et de courges dans la clairière ainsi créée, en profitant de la lumière directe du soleil et de l'enrichissement du sol permis par des années de décomposition de la litière, d'apport de fumier et par le brûlis des petits branchages suite à l'exploitation des arbres. La biodiversité qui s'est développée favorise la faune et les interactions écologiques qui profitent à l'agriculteur : chauves-souris et oiseaux viennent cueillir une partie des fruits et disséminent les graines. Pendant ce temps, la femme de Bento entretient un espace près de la cuisine pour cultiver des épices, des papayers et des tubercules qui répondent aux besoins fondamentaux de la famille en matière d'alimentation et de pharmacopée domestique.



Figure 1 : Marguerite Cogné et Alain Rival dans un « To'os uma » du village de Gariaui, (Photo R. PELTIER, CIRAD, 2020)

La figure suivante compare la part de la marge brute générée par un système de jardin de case, en tenant compte de la consommation animale (AC), de la consommation domestique (HHC), du marché (M) et des cérémonies culturelles. Le type d'agroforêt décrit, planté et entretenu par la famille de Bento, remplit de multiples fonctions qui contribuent toutes à la résilience économique du ménage. Le jardin nourrit non seulement la famille mais aussi le petit bétail et fournit enfin un revenu supplémentaire à différentes périodes de l'année.

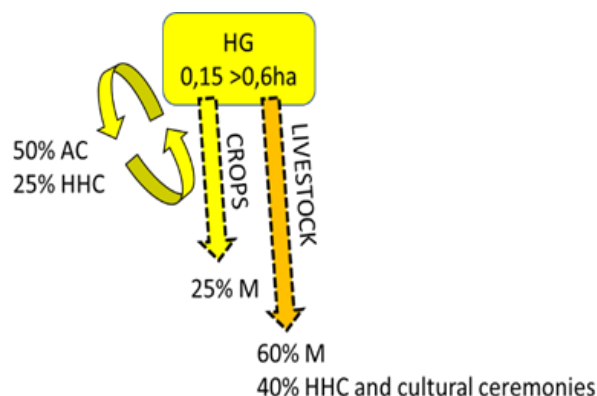
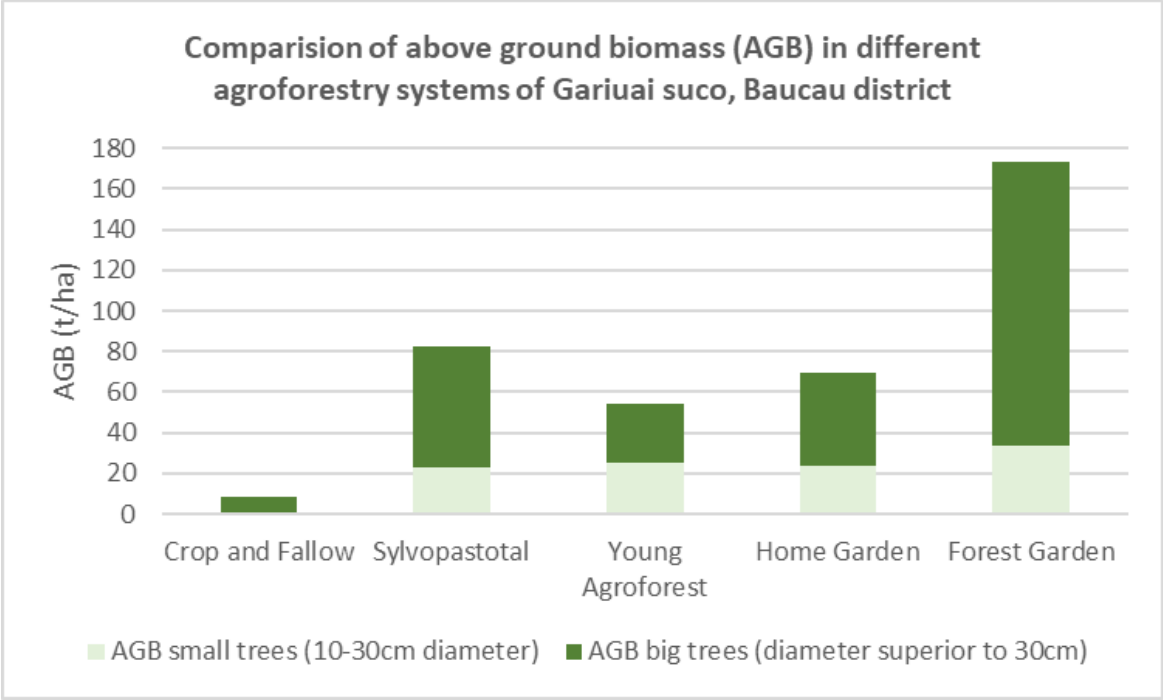


Figure 2 : Gross margin distribution of a Homegarden production, M. COGNE et al, CIRAD, (2022)

Les inventaires faits par les chercheurs ont clairement démontré la résilience écologique du système *To'os uma hun* et son rôle dans l'atténuation des effets du changement climatique. La figure suivante compare la quantité de biomasse de carbone que différents types de systèmes agroforestiers traditionnels peuvent stocker au Timor Leste.



Source : M. COGNE et al, CIRAD (2022)